

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol. VII, No 7

Petit Seminaire de Chicoutimi, 8 avril 1899

Victimae paschali laudes

Avec les premiers feux du jour,
Allons, chrétiens, que notre amour
Offre à la victime pascale
Une louange sans égale.

L'Agneau, rachetant les brebis,
De son sang a payé leur prix ;
Le Christ innocent à son Père
A réconcilié la terre.

En duel la vie et la mort
Pour se tuer ont fait effort ;
Mais le chef divin de la vie
A terrassé son ennemie.

O Marie ! en votre chemin
Qu'avez-vous donc vu ce matin ?
— "Du Christ j'ai vu la tombe vide ;
"Je l'ai vu, lui, vivant, splendide ;

"J'ai vu les anges radieux,
"Témoins du réveil glorieux ;
"Et dans la tombe solitaire
"Les vêtements et le suaire.

"Le Christ, mon espoir, est vivant ;
"Il est ressuscité vraiment ;
"Il vous attend en Galilée
"Au bord de la mer azurée."

D'entre les morts s'étant levé,
Le Christ est donc ressuscité.
O Roi vainqueur, que dans la gloire
Nous ayons part à ta victoire !
DERFLA.

BIBLIOGRAPHIE

—La Compagnie du chemin de fer Ottawa et Gatineau nous envoie une très jolie circulaire, adressée aux sportsmen et aux touristes.

—Succès à la *Petite Presse*, dont le numéro prospectus nous arrive de Sherbrooke. Sera publiée tous

les quinze jours. Prix d'abonnement : 20 cts par année.

—*Prospects for Export of tender Fruits*, Ottawa, 1899. Quel patriotisme enthousiasme n'éprouvâmes-nous pas, à la réception de ce bulletin du ministère de l'Agriculture ! Ce n'est pas que nous soyons plus en quête que d'autres de renseignements sur l'exportation des tomates, du raisin, etc. Mais, comme on n'aurait pas l'idée de nous envoyer d'Ottawa des publications en langue russe, l'envoi que l'on nous fait souvent de documents anglais, nous démontre que, là-bas, on sait bien que nous possédons joliment la langue anglaise ! Cela prouve aussi hélas ! que l'on ne s'y prive pas de se moquer de la Constitution quand il s'agit des Canadiens-Français. Il me semble que je mourrais content, non seulement si j'avais vu Naples, mais encore si, avant mon trépas, j'avais vu ceci : l'envoi à la presse d'Ontario d'une publication officielle rédigée en français seulement, et, en outre, la nomination d'un fonctionnaire quelconque, dans la même province, qui ne sût parler que le français. Mais si j'attends d'avoir vu cela pour mourir, je mourrai vieux !—Voilà le compte rendu que je crois digne de la brochure *Prospects for Export of tender Fruits*.

—L'Œuvre expiatoire (archiconfrérie pour la délivrance des âmes délaissées du purgatoire), de

la Chapelle - Montligeon (Orne), France, nous envoie son bel *Almanach de l'Espérance* pour 1899, des notices, des images et des petites brochures de propagande, et son Bulletin mensuel. Tout cela nous a vivement intéressés. Cette Œuvre, fondée en 1884 par feu Mgr Trégaro, évêque de Séez, compte déjà six millions d'associés ; outre des messes fondées, elle a fait célébrer, en 1897, plus de 140,000 messes pour les âmes délaissées.— Si quelqu'un de nos lecteurs voulait se faire zélé de cette belle œuvre, nous l'engageons à se mettre en rapport avec le Directeur général, M. l'abbé P. Buguet, à La Chapelle-Montligeon.

—La *Défense* publiait, le 30 mars, un bel article signé A. R., initiales de l'un des membres les plus distingués du jeune barreau de Québec, l'un de nos anciens professeurs, l'un de nos estimés collaborateurs.—Cet article était une étude très remarquable du discours de l'honorable M. Chapais, prononcé il y a un mois au Conseil législatif, sur la dernière loi de l'Instruction publique. Le discours de M. Chapais, qui est une revendication courageuse des vrais principes en matière d'éducation, est aussi d'un très grand mérite littéraire ; et il semble vraiment que la récente loi n'aura d'autre bon effet que celui d'avoir enrichi notre littérature nationale d'un nouveau joyau.

O.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 avril 1899



Feu M. l'abbé Thomas Roberge

DÉCÉDÉ LE 29 MARS 1899

Le décès de M. l'abbé Roberge a créé une émotion bien grande dans cette maison où son souvenir est resté si vivace, à raison de la part considérable qu'il a prise au développement de notre œuvre du Séminaire, dans un passé qui ne nous semble pas encore bien éloigné. Nous sommes bien sûrs que tous les membres de la famille chicoutimienne, anciens professeurs et anciens élèves, ont ressenti le même sentiment de tristesse en apprenant le décès de l'un de ceux qu'ils associaient, dans leur pensée, à tous les chers souvenirs de ce qu'on peut appeler les "temps héroïques" de l'*Alma Mater*.

On verra, dans les courtes notes biographiques qui vont suivre, combien ce prêtre défunt a été mêlé intimement à toute la vie du Séminaire de 1875 à 1888.

Né à l'Isle-Verte, le 25 septembre 1853, M. Roberge n'avait qu'un an lorsque sa famille vint

résider à Chicoutimi. Il fit au collège de Sainte-Anne la plus grande partie de ses études classiques, qu'il termina au séminaire de Québec. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, et passa sa première année de séminariste, 1874-75, au collège de Lévis. L'année suivante, il fut envoyé au séminaire de Chicoutimi, qui n'en était encore qu'à sa troisième année d'existence. En cette année scolaire 1875-76, il fut professeur de dessin, et de Seconde au Cours commercial. En 1876-77, il est encore professeur de dessin, et en même temps premier surveillant des Pensionnaires et professeur de français en Quatrième. Il passa une partie de l'année 1877-78 au grand séminaire de Québec, se préparant à l'ordination sacerdotale, qu'il reçut, à Québec, le 24 février 1878. Il fut alors nommé vicaire à Saint-Philippe de Néri, et occupa ce poste jusqu'à l'automne suivant, où Mgr Racine, nouvellement consacré évêque de Chicoutimi, et qui le traitait comme un fils bien-aimé, le rappela près de lui pour remplir les fonctions de secrétaire du diocèse et de vicaire de la Cathédrale. Et comme, en ce temps-là, un même toit abritait l'évêché, le séminaire et le presbytère, M. Roberge remplit aussi, dans le collège, les charges de préfet des études et de professeur d'histoire naturelle.

En 1879-80 et 1880-81, il est préfet des études et directeur des élèves ; en 1881-82 et 1882-83, professeur d'histoire ; de 1883 à 1888, procureur. A cette date, 1888, il alla résider à l'Evêché, continuant à remplir la charge de secrétaire du diocèse, jusqu'en septembre 1893, où il fut nommé curé de St-Alexis de la Baie des Ha ! Ha ! Il y est décédé le 29 mars, à l'âge de 45 1/2 ans, victime d'une maladie contractée dans l'exercice du saint ministère. Ses restes mortels ont été inhumés dans la crypte d'une chapelle funéraire, qu'il avait fait construire pour sa famille, dans le cimetière de Chicoutimi.

C'est M. l'abbé Roberge qui présida, avec une remarquable compétence, à la construction du palais épiscopal et de la chapelle du Sacré-Cœur, à Chicoutimi, et aux travaux d'intérieur de la Ca-

thédrale. De fait, il avait de l'attrait et aussi des aptitudes plus qu'ordinaires pour les sciences architecturales, mécaniques et du génie civil. Homme de bon conseil, esprit fécond en ressources, possédant plusieurs des qualités qui font l'homme d'affaires, il était souvent consulté et a rendu de précieux services en beaucoup d'occasions, dans les affaires ecclésiastiques comme dans les questions d'ordre civil, intéressant notre région.

Doux et modéré de tempérament, charitable dans ses paroles et sa conduite, toujours prêt à obliger tout le monde, doué de beaucoup d'esprit naturel, M. Roberge était d'un commerce facile et très agréable. Aussi sa mort a péniblement affecté tous ceux qui l'ont connu, et qui étaient loin de s'attendre à le voir disparaître à un âge si peu avancé.

Nous le recommandons instamment aux prières de tous les membres, anciens et actuels, de la famille chicoutimienne.

ORNIS.

M. l'abbé Roberge était membre de la Société diocésaine d'une messe, de la Caisse ecclésiastique du diocèse, et de la Congrégation du petit séminaire de Québec.

UNE APPRÉCIATION

Se rendant à nos instances, notre collaborateur Abner veut bien nous permettre de communiquer aux lecteurs de l'*Oiseau-Mouche* la lettre, si flatteuse et si intéressante, qu'il vient de recevoir de l'auteur de *Montalembert*, ouvrage dont il a publié ici-même, il y a deux mois, une analyse critique que l'on a fort remarquée.

Monsieur l'abbé,

J'ai été très touché et très satisfait des deux articles que vous avez eu la bonté de consacrer à *Montalembert* dans votre *Oiseau-Mouche*. Une indisposition passagère m'a seule empêché de vous en remercier aussitôt. Vous me demandez de vous signaler les inexactitudes que j'aurais pu relever dans vos articles : je n'en ai relevé aucune.

Vous avez très fidèlement analysé mon livre. Je suis content du fond et de la forme, sensible aussi, pourquoi ne l'avouerais-je pas ? aux éloges que vous m'adressez. Je souhaiterais que votre gracieux *Oiseau-Mouche* portât jusqu'aux extrémités du monde le nom et la gloire de Montalembert.

D'ailleurs mon travail a été favorablement accueilli par l'opinion catho-

lique française. Il a paru à une heure favorable et s'est bien vendu. Les dévotions des loges maçonniques contre la liberté d'enseignement font apprécier avec plus de justice l'œuvre de Montalembert. En ce moment je travaille au troisième volume de sa vie et raconte les querelles au sujet du libéralisme, si brûlantes encore il y a quelques années. Certes, le sujet est plus triste, moins réconfortant que celui du précédent volume ; il s'en dégagera toutefois pour les catholiques de salutaires leçons. Et le spectacle de la vie intime de Montalembert, de sa foi antique, de sa piété fera oublier la vivacité et les boutades qui lui échappaient parfois au milieu de ses souffrances.

Je recommande bien ce travail à vos bonnes prières, monsieur l'abbé, et en vous remerciant de nouveau de votre bonne sympathie, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux et bien dévoués en N. S.

V. LECANUET,

ptr. de l'Orat.

Paris, 22 mars 1899.

AUTOUR D'UNE COLLECTION (I)

“Sauver de l'oubli et d'une destruction complète les débris du journalisme, disait Horace Têtu dans une brochure publiée en 1875, tels sont les motifs qui m'ont engagé à publier cet ouvrage.”

Ces débris du journalisme, ce sont les nombreux journaux, petits et grands, sérieux et frivoles, qui ont vu le jour et dont les numéros, parfois déjà introuvables, menacent de disparaître complètement dans un prochain avenir. La reconstitution des collections de périodiques anciens et modernes, ainsi que la formation de collections de journaux, annales, bulletins, revues, recueils, mémoires, pour servir à l'étude de l'histoire et de la bibliographie de la presse, voilà le but de certaines associations scientifiques, créées sous le titre de “Cercles des Collectionneurs de journaux.”

Il nous été donné de visiter une collection de journaux canadiens-français, embryon d'une reconstitution de collections de périodiques canadiens, et, avec la permission de nos lecteurs, nous allons faire, autour de cette collection, une petite promenade pressophilique. Puisse-t-elle donner à quelques-uns la généreuse idée d'apporter eux aussi, une petite pierre pour l'édification du monument à élever en l'honneur de la Presse !

A tout seigneur tout honneur ! Voi-

(1) Nous avons à peine besoin d'attirer l'attention des lecteurs de l'*Oiseau-Mouche* sur l'étude très importante et très intéressante que nous commençons à publier, sous la signature de notre collaborateur M. Tielemans. R.É.D.

ci, disposés par ordre d'ancienneté, les journaux de notre district : le *Saguenay*, le plus vieux des journaux de Chicoutimi, fondé en 1882 et mort après une année d'existence ; son successeur, le *Réveil du Saguenay*, né en 1886 et remplacé à son tour, l'année suivante, par le *Progrès du Saguenay*, encore existant ; voici le petit *Oiseau-Mouche*, du Séminaire, créé en 1893 et qui continue à faire les délices de ses lecteurs, tous les quinze jours ; le *Naturaliste canadien* qui, depuis 1894, continue dignement l'œuvre de l'abbé Provancher ; le *Messenger de Saint-Antoine*, et son édition anglaise, *St. Anthony's Canadian Messenger*, bulletins de la dévotion toujours croissante au Saint des miracles ; voici le *Protecteur du Saguenay*, organe de l'opinion libérale, successivement hebdomadaire, semi-quotidien et actuellement semi-hebdomadaire ; et enfin, “the last but not the least,” la *Défense*, grand journal hebdomadaire créé en 1898. Mentionnons, dans les comtés voisins : au Lac Saint-Jean, le *Murmure du Lac Saint-Jean*, dont un seul numéro a paru, le 15 novembre 1879, et le *Lac Saint-Jean*, journal hebdomadaire de colonisation et de rapatriement, qui fournit une carrière de 24 numéros, en 1898. L'apostolat de la presse, dans ce jeune district, est une œuvre passablement ingrate !

Voici, dans le comté plus vieux de Charlevoix, l'*Echo des Laurentides*, publié à la Malbaie, de 1884 à 1887 ; le *Courrier de Charlevoix*, fondé en 1895, et réorganisé en 1898, sous le nom de l'*Echo de Charlevoix*, édités tous deux à la Baie Saint-Paul ; dans Champlain, une petite revue religieuse, fondée en 1892, les *Annales du Très-Saint-Rosaire*, au Cap de la Magdeleine, et le *St. Maurice Courier*, de fondation récente dans un village naissant, Grand-Mère, et publié dans les deux langues ; dans St-Maurice, les différents journaux de Métabérantin, la cité des Trois-Rivières : la *Gazette des Trois-Rivières*, fondée en 1817 par Ludger Duvernay, et à laquelle il fit succéder l'*Ami de la Religion et du Roi*, en 1820 ; voici l'*Argus*, feuille satirique de Chs Mondelet ; le *Constitutionnel* de Duvernay ; l'*Eve Nouvelle* ; l'*Inquirer* ; le *Journal des Trois-Rivières*, feuille catholique qui dura de 1865 à 1891, et eut pour successeur le *Trifluvien*, encore existant ; la *Liberté* ; la *Paix* ; la *Concorde* ; le *Clairon*, d'Aubé, le seul journal quotidien que posséda Trois-Rivières ; la *Sentinelle*, organe national, et l'*Indépendance canadienne*, de Barthe, feuille rare, fondée en 1894 ; l'*Eclair* qui vit le jour en 1896 ; et le dernier né de la presse trifluvienne, le *Mouvement catholique*, revue mensuelle, fondée en 1898.

Passons à Maskinongé, où figurent, à Louiseville, le *Courrier de Maskinongé*, 1878 ; l'*Echo de Louiseville*, fondé en 1894, et reparu en 1896 après une éclipse de quelques mois ; le *Progrès*, le Benjamin de la presse de Louiseville, qui parut en 1897. Dans Berthier, le comté voisin, nous avons le vieil *Echo*

des Campagnes, dont le premier numéro parut le 7 novembre 1846, et dont nous avons rencontré une collection partielle, reliée avec d'autres journaux, à la bibliothèque du Parlement à Québec, et la *Gazette de Berthier*, fondée en 1888. Voici Joliette, où nous trouvons : l'*Observateur* ; la *Gazette de Joliette* fondée en 1864 par Adolphe Fontaine et qui ne mourut qu'en 1895 ; le *Messenger* ; l'*Etoile du Nord*, créée en 1884 ; un quatuor de petites revues de collège, publiées par l'abbé F.-A. Bailairgé : l'*Etudiant*, 1884-93, le *Couvent*, 1885, la *Famille* et le *Bon Combat*, 1893 ; enfin, de création toute récente, l'*Annonceur*, journal bi-hebdomadaire. Voici Saint-Lin, dans l'Assomption, où, en 1876, l'hon. J.-I. Tarte publiait les *Laurentides* dans l'intérêt du parti conservateur, et où nous rencontrons, en 1877, un petit journal satirique, très recherché, la *Corneille du Nord*. Voici Lachute, dans Argenteuil, où furent publiés l'*Argenteuil Advertiser*, l'*Independent* et le *Watchman*. Et nous arrivons aux remuants comtés des Deux-Montagnes et de Terrebonne. A St-Jérôme, la ville de Mgr Labelle, nous avons le *Nord*, créé en 1878 et paraissant encore pour le parti conservateur ; le *Combat*, une des nombreuses créations de F.-J. Morissette ; l'*Avenir du Nord*, organe libéral créé le 3 janvier 1897 ; et l'*Egalité*, petite revue radicale de 1897, aujourd'hui suspendue. A Ste-Scholastique, nous passons le défunt *Echo des Deux-Montagnes*, créé en 1890, et son succédané la *Liberté*, tous deux d'ultra-radicalisme, et morts sous les censures ecclésiastiques. Enfin, à la pointe ouest de la Province, dans les comtés relativement jeunes encore d'Outaouais, Pontiac et Labelle, nous voyons défiler le *Times*, 1855, et la *Gazette d'Aylmer* ; le *Post* de Buckingham, dans les deux langues, le *Dispatch*, le *Spectateur*, tous deux encore en vie, le *Réveil*, l'*Outaouais* et le *Frou-Frou*, à Hull, et le défunt *Interprète* de Rochon, à Montebello ; à Masson, fondée en 1898, la *Famille chrétienne*, revue hebdomadaire de littérature catholique ; à Bryson, le *Pontiac Advance*, 1872 ; à Portage-du-Fort, le *Pontiac Pioneer*, et à Shawville, l'*Equity*.

(A suivre.)

HENRI TIELEMANS.

L'AMERICANISME

(Suite)

Le père Hecker, en sa qualité d'apôtre est plus tranché :

“Actuellement, dit-il, l'homme dans l'ordre séculier et naturel marche irrésistiblement vers la liberté et l'indépendance personnelle ; c'est là un changement radical.” “Donc, conclut-il, l'Eglise doit suivre le même ordre de choses : donner plus d'air, plus de liberté.”

Ce n'est plus le temps d'opprimer les intelligences en les forçant,

sous peine d'encourir les plus terribles anathèmes, de croire telle ou telle vérité ; chose, d'ailleurs, incompatible avec l'indépendance d'esprit qu'ont aujourd'hui les hommes. L'Église par un dogme trop rigoureux, par des barrières trop marquées, tend à éloigner bien des âmes de son sein.

Les américanistes devraient alors nous dire s'il faut, ou bien laisser de côté certaines vérités, ou donner à chacun la liberté de croire ce que bon lui semblera. Si l'Église agissait de l'une de ces deux manières, dans le premier cas, elle manquerait à sa mission en négligeant plusieurs vérités fondamentales comme sont celles du dogme ; dans le second, elle ouvrirait la porte toute grande au libre examen. Il est facile de conclure. Les américanistes oublient qu'il est dangereux de toucher tant soit peu au dogme. Quand une fois l'Église a défini une vérité et nous oblige d'y croire, il est de notre devoir de l'accepter avec soumission comme sûre, sans crier à la coercition. En cela n'est-il pas de mise que les prêtres emboîtent les premiers le pas ? Ce n'est pas ce que prétendent les tenants de l'américanisme.

D'ailleurs, ils se forgent une singulière idée du prêtre. Leur modèle, bien entendu, c'est toujours le P. Hecker. "C'est l'ornement, le type du prêtre moderne, un vrai bienfait pour les générations présentes et à venir," dit un fervent ; "Celui qui a tracé, reprend éloquemment l'abbé Klein, et réalisé pour l'avenir nouveau de l'Église, établi les principes intimes de la formation sacerdotale, pour les temps qui commencent." Pourquoi s'arrêter quand on est si bien parti ? "C'est un docteur, s'écrie-t-il, un de ceux qui apprennent à une série de générations ce qu'elles ont à faire."—Le père Hecker un docteur ! pas en théologie, je suppose, puisqu'il a soin de nous avertir lui-même qu'il n'a jamais pu l'apprendre.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de toutes ces propositions, c'est qu'un prêtre moderne doit différer de l'ancien. Or qu'était cet ancien que les américanistes ne trouvent plus de mise ? Le prêtre modèle, j'entends ; le curé d'Ars par exemple.

Un homme méprisant les biens terrestres, se donnant tout entier pour le salut de ses ouailles : humble jusqu'à passer sa vie obscur, dédaigné, méprisé, souvent traité d'imbécile, quoique doué parfois d'une grande intelligence ; entièrement soumis à l'autorité de l'Église ; observateur minutieux de la discipline ecclésiastique. Un tel curé n'est plus bon de nos jours.

Le prêtre des temps nouveaux sera plus libre et plus actif, paraît-il. Il ne craindra pas le monde, mais le bravera. Il ira, chasseur intrépide, dans la gueule même du monstre lui arracher les âmes. Quelle bravoure ! Quelle prouesse ! Qu'il fait beau voir ce soldat marchant la tête haute, armé de "l'impulsion de vérité qui souffle en lui," s'en aller droit à l'ennemi, le pourfendre et lui enlever sa proie. Tel est l'idéal que nous donnent les américanistes du prêtre à venir.

Cependant, nous voyons tous les matras de la vie spirituelle mettre les prêtres en garde contre l'esprit du siècle. Fuyez le monde, ne cessent-ils de leur répéter ; vivez-y comme n'y étant pas. Saint Bernard prenait même la liberté d'avertir le pape Eugène III de ce danger. Si les américanistes avaient raison, et que l'Église dût former ses ministres d'une nouvelle manière, il serait urgent que les directeurs de grands séminaires modifiassent la discipline de leurs institutions. Ils devraient habituer les séminaristes à cette liberté qui leur est promise, et à se servir de l'impulsion de vérité qui doit commencer quelque peu à souffler en eux.

Mais qu'est-il besoin de tant insister ? Tout dans les écrits des américanistes respire le souffle du libéralisme. Car, pourquoi ce modernisme à outrance ? pourquoi mépriser les vœux perpétuels ? pourquoi cette ténacité sans borne à ses sentiments, ténacité qui faisait dire à un prélat en partant pour Rome où l'appelaient le Pape : "Je combattrai le diable, s'il faut, mais je serai fidèle à mes idées ?"

(A suivre.) Cl.

Un service solennel a été chanté, ce matin, à notre chapelle, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Roberge, ancien directeur du Séminaire.

(Extrait du *Paris-Canada*, n° du 15 mars)

Le *Naturaliste canadien*, dirigé par l'abbé V.-A. Huard, l'auteur du bel ouvrage *Labrador et Anticosti*, vient d'entrer dans sa 26e année ; c'est un bel âge, en Amérique, pour une revue, surtout pour une œuvre de dévouement, car le généreux directeur reconnaît de bonne grâce que son budget s'équilibre à grand-peine. Et il ajoute sincèrement : "Chaque année, la mort fait quelques vides sur notre liste d'abonnés". Et ces chers abonnés défunts ne sont pas remplacés, leur place reste vide au livre des recettes. Et ce qui est plus douloureux encore, si possible, que ces pertes irréparables, ces séparations éternelles, c'est que "chaque année aussi, le *Naturaliste* laisse accrochés aux ronces du sentier plusieurs noms d'amis qui se fatiguent de porter intérêt à notre œuvre modeste".

Quel journaliste hélas ! l'ignore ? Il y a des gens qui, sans motif, se lassent de nous lire. Notre style et nos pensées n'ont plus de secret pour eux. Ils veulent lire autre chose, ou peut-être même ne plus rien lire du tout, tant vous les avez comblés et rassasiés, disent-ils, d'idées parfaites, d'amples sujets de réflexions et d'observations, index et guide pour le reste de leurs jours, pour la suite de leurs autres lectures.

Et les méditations, plutôt tristes, continuent sous la plume du bon abbé : "Il se présente bien, de temps à autre, quelques personnes qui viennent prendre la place des disparus ; mais leur nombre est trop restreint pour combler tous les vides". Et comme l'espoir ne déserte jamais le cœur de l'homme, le cœur de l'écrivain, notre confrère se hâte d'ajouter : "bi quelques-uns de nos lecteurs se trouvaient parfois en mesure de nous amener de nouvelles adhésions".

Cet appel délicat et discret sera entendu ; les vides qu'ont fait la mort, le désabonnement pire que la mort, seront comblés. La petite feuille est trop sérieuse et attrayante pour ne pas trouver des recrues nouvelles ; sa tâche n'est pas finie, elle sera de plus en plus fructueuse, en restant digne de tout él. ge.

DARBOIS.

Nos bons souhaits à l'excellente *Review*, qui vient de commencer sa 6e année.

PREMIERS ET SECONDS

- Philosophie senior* : 1er, M. M. Tremblay ; 2e, M. J.-E. Duchesne.
- Philosophie junior* : 1er, M. Ed. Côté ; 2e, M. Arth. Bourgoing.
- Rhétorique* : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.
- Belles-Lettres* : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. J.-O. Bergeron.
- Versification* : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
- Humanités* : 1er, M. J.-B. Boivin ; 2e, M. M. Beaulieu.
- Casse d'Affaires* : 1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. S. Laforêt.
- Quatrième* : 1er, M. A. Bonenfant ; 2e, M. C. Lajoie.
- Troisième* : 1er, M. Ed. Gauthier ; 2e, M. E. Blackburn.
- Seconde* : 1er, M. W. Latour ; 2e, M. Arth. Warren.
- Première* : 1er, M. C. Villeneuve ; 2e, M. E. Dumais.
- Préparatoire* : 1er, M. R. Beaulieu ; 2e, M. A. Guimond.